

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒSISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA

3ème Année.—Aout 1876.

No. 11.

BVLLETIN DE



L'VNION - ALLEŒ

GRATISSIMAR · IMPENSIS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QVEM ·

SACRAMENT · V · P · E · T · AR · MA · LV · CIS · AC · J · VS · T · I · E · A · FOR · T · I · S · G · R · R · E · G · I · N · E · R · E · C · O · N · C · E · P · T · I · S ·

LEŒŒRE · LAŒINE · DE · PIE · IX · A · L'VNION · ALLEŒ · 25 · JAN · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le "Bulletin" est mensuel.— Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. ED. HURTUBISE, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Côté.

UNION-ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE 1876-77.

Président-Général..... MM. ALFRED PRENDERGAST.
Vice-Président-Général..... EM. TASSÉ.
Trésorier..... E. HURTUBISE.
Secrétaire..... J. B. MONIER.
Assistant-Secrétaire..... LUCIEN FORGET.
Aumônier..... M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

MM. G. A. DROLET, A. LAROCQUE, N. RENAUD, JOS. MCGOWN,
N. HUDON-BEAULIEU, L. DESCARRIES, P. HÉBERT, CHAS. CARON.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal..... MM. A. COUTURE.
Québec..... JAS. BARNARD.
Trois-Rivières..... EM. TASSÉ.
Ottawa..... ALF. FRANCOEUR
St. Hyacinthe.....
Rimouski..... CHAS. DECASES.
Manitoba..... A. CHAMPAGNE.
Pioopolis.....

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bœuf, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jours soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jendis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'esrime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée. leur contribution annuelle est de \$4 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1876.

N. RENAUD, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés. et

Administrateur.

CHAN. EDM. MOREAU,
G. A. DROLET,
J. O'CONNOR,
T. FOGARTY,
E. TURGEON,
S. E. GLOBENSKY,
A. LAROCQUE, Jr.,

} Membre du Comité.

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La Croix. (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
La Fedella. (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sauguigna.
La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE DE MONTPELLIER
MAISON C. CHAMPIGNEULLE DE BAR LE DUC
ORNEMENTS D'ÉGLISES, STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornement et d'orfèvreries d'Églises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses à nos expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleures auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Archevêque de Cabilène, par la miséricorde divine et en face du St. Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadé qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier, Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

Montréal, 11 juin 1874. † IGNACE, Ev. de Montréal.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Alliet

VOL. III.

MONTRÉAL—25 AOUT 1876.

No. II

SOMMAIRE.

- | | |
|--|-------------------------------|
| 1. JEANNE D'ARC ET LES ZOUAVES PONTIFICAUX. | 5. PETITES NOUVELLES. |
| 2. DISCOURS PRONONCÉS AU BANQUET DU 2 JUILLET.
I—SANTÉ DE PIE IX, par Mr. N. LUGUAY.
II—SANTÉ DU RÉGIMENT, par Mr. McGOWN. | 6. SEPTIÈME SOIRÉE DU CASINO. |
| 3. LE LIVRE D'OR DES ZOUAVES PONTIFICAUX. | 7. AVIS. |
| 4. UN AUTRE BON LIVRE. | 8. NAISSANCE. |
| | 9. ANNONCES. |

JEANNE D'ARC ET LES ZOUAVES PONTIFICAUX.

Extrait de *Paris-Journal*.

Orléans vient de célébrer les fêtes de Jeanne d'Arc. L'opéra joue *Jeanne d'Arc*. Nous tenions tout à l'heure entre nos mains le bel album que le général baron de Charette, ancien colonel des zouaves pontificaux, ancien commandant des volontaires de l'Ouest, vient de faire imprimer chez Mame et où revivent, sous la plume et le crayon, les exploits de l'héroïque légion de chrétiens qu'il a conduits parfois à la victoire, au devoir toujours. En présence de ces témoignages, les uns consacrés par la vénération des siècles, les autres tout chauds encore des émotions d'hier, que valent les enseignements de ces propagateurs du poison matérialiste qui prétendent, dans leurs odieux petits livres, qu'on ne saurait être à la fois soldat du Christ et soldat de son pays ?

Si l'amour de la patrie céleste excluait, comme on a osé l'écrire, le service de la patrie terrestre, comment expliquez-vous Jeanne d'Arc, et comment se fait-il que les zouaves pontificaux, devenus les volontaires de l'Ouest, aient fourni à la lugubre histoire de nos récentes douleurs une page devant laquelle M. Gambetta lui-même s'est incliné au nom de la France reconnaissante ?

Il y a des lieux comme il y a des noms prédestinés : Patay, le 2 décembre 1870, a vu le fanion des zouaves pontificaux, brodé dans un couvent, portant l'emblème du Sacré Cœur de Jésus et son invocation au divin Maître pour le salut de la France, se teindre du plus brave sang des preux modernes, comme il avait vu quatre cent quarante ans plus tôt la bannière de la Pucelle, blanche elle aussi et semée de fleurs de lis, sur laquelle figuraient le Sauveur et ses anges, avec cette inscription : *Jhesus, Maria*, mener les Français à la victoire et présider à la capture du fameux général anglais, lord John Talbot.

Voilà les mauvais serviteurs qu'au quinzième siècle, comme au dix-neuvième, la religion donne à la patrie ! L'esprit de Jeanne d'Arc, c'est-à-dire le vieil esprit de la France croyante et chevaleresque, animait vraiment les zouaves de M. de Charette dans cette mémorable charge de la journée de Patay, où lui-même blessé, ainsi que son frère, ordonnait à ses compagnons, empressés près de lui, de le laisser saigner tout seul sur le bord du fossé où il était tombé, pour aller brûler au service de la France une dernière cartouche. On ne connaîtra jamais assez l'héroïsme de cette journée, où quelque centaines d'hommes se heurtèrent contre une armée et la tinrent quelque temps en échec.

Trois cents zouaves s'étaient élancés le matin à la voix du général de Sonis, qui leur demandait de montrer à d'autres troupes hésitantes et découragées “ ce que peuvent des chrétiens et des hommes de cœur ; ” ils étaient partis, sans calculer leur nombre et sans mesurer leurs forces à la tâche qu'on leur demandait d'accomplir, en poussant leur vieux cri de guerre apporté d'Italie : “ Vive la France ! Vive Pie IX ! En avant ! ” Le soir, quand les survivants se retrouvèrent à Patay, après les efforts sublimes qu'ils avaient faits pour dégager Loigny, ils constatèrent que deux cent sept des leurs (sur trois cents) et onze officiers manquaient à l'appel.

M. de Verthamon, qui portait la bannière, était tombé l'un des premiers, en même temps que les commandants de Troussures, de Moncuit et le capitaine de Féron. Le comte de Bouillé releva le drapeau. M. de Sonis eut le genou brisé. Les Prussiens comptaient une division entière et son artillerie ; ils étaient retranchés dans la ferme de Villours et dans les petits bois qui forment la défense naturelle de Loigny. En tout, ils eurent affaire à huit cents hommes, car aux zouaves s'étaient joints deux compagnies de francs-tireurs du 17^e corps et ce que le général avait trouvé de mieux dans ses mobiles.

On espérait donner un exemple qui serait suivi, on es-

pérait être secouru en temps opportun par la 3e division, on voulait reprendre Loigny, et l'on espérait surtout en Dieu... mais l'heure de pardonner à la France n'était pas venue.

L'attaque fut irrésistible. Les Prussiens épouvantés se jetaient par terre, livrant leurs armes ; d'autres se défendaient ; on se battit corps à corps, et il y eut là un affreux carnage.

Les mobiles enlevèrent la ferme de Villours, et tout céda au torrent. L'ennemi fuyait vers le village ; les zouaves triomphants le chassaient devant eux. C'était alors qu'il eût fallu les soutenir ; mais personne ne vint, et ils allèrent seuls se heurter aux murs des jardins et aux maisons qui regorgeaient de Prussiens. Combien n'arrivèrent pas jusque-là ! Les deux Bouillé, Cazenove, Traversay, en relevant l'un après l'autre la bannière, des lieutenants, des capitaines, Boischevalier, Wetch, du Reau, Gastebois. Le colonel, dont le cheval était tombé percé de coups, conduisit à pied la charge jusqu'au village, où il fut blessé lui-même.

On emporta les premières maisons, et quelques-uns s'y retranchèrent. Mais les Prussiens qui, à la vue de cet ouragan, avaient appelé leurs réserves, revenaient alors de leur surprise et comptaient les assaillants. Des masses ennemies arrivèrent, débordant les zouaves de tous côtés ; le colonel ordonna la retraite ; elle se fit pas à pas, sous un feu terrible et à bout portant : du village jusqu'au bois le sol fut jonché de zouaves, et le reste ne se sauva qu'à la faveur de la nuit qui tombait. Les Prussiens osèrent à peine les poursuivre au-delà du petit bois.

Ces malheureux débris se retirèrent lentement vers Patay, emmenant ce qu'ils pouvaient de leurs blessés. L'un d'eux, le sergent Le Parmentier, rapportait la glorieuse bannière du Sacré-Cœur teinte du sang de quatre victimes, et devenue désormais pour les zouaves le souvenir et l'emblème du plus pur sacrifice.

Des quelques zouaves qui étaient entrés dans Loigny, les uns s'échappèrent pendant la nuit, les autres se firent tuer, et l'on vit l'un d'eux, après avoir tiré toutes ses cartouches, se jeter à genoux pour recevoir le coup de la mort.

Tels furent les zouaves ce jour-là et tels pendant toute la campagne. Demandez-le à tous les généraux historiens qui les ont retrouvés sous leur plume après les avoir eus sous leurs ordres. Le général Chanzy les qualifie " d'héroïques ; " le général Jaurès, le général Gougeard leur ont accordé le même témoignage. Ce dernier a écrit : " Jamais hommes plus braves ne portèrent plus haut dans ses malheurs le drapeau de la France, et c'est une justice qu'aime à leur rendre celui qui les a vus à l'œuvre, et qui regarde comme un éternel honneur d'avoir commandé à de pareils hommes. "

C'est ainsi que le régiment catholique par excellence fut en même temps brave entre les braves. O esprits forts des clubs et de la bibliothèque démocratique, en quelle rencontre en avez-vous donc fait autant, vous qui raillez si bien la consécration d'un régiment au Cœur de Jésus, et qui avez décrété l'incompatibilité de ces momeries, dignes des béguines de province, avec les qualités

viriles que réclame le culte de la patrie ? Si les zouaves pontificaux descendaient de Jeanne d'Arc par le cœur, vous, vous descendez des bourreaux qui l'ont brûlée et du " singe de génie " (le mot est de Victor Hugo) qui l'a insultée.

L'album de M. de Charette se vend au profit de l'église élevée sur le champ de bataille de Patay-Loigny.

Il reste encore en France assez de patriotes taillés d'après le vieux modèle, assez de *bondieusards*, comme on appelle les croyants dans la plus récente édition du vocabulaire démagogique, pour former un public à ce monument de bravoure et de foi, où l'on sent palpiter au milieu des épreuves de la France moderne le cœur de la vieille France.

Un pareil spectacle a l'honneur d'être le pire des mauvais aux yeux de ceux qui veulent chasser Dieu de l'école et de la conscience. En logique rigoureuse, quand on laisse circuler certains écrits où l'athéisme est proposé comme la base du civisme, il faudrait proscrire celui-ci et le brûler au besoin, comme ils ont brûlé les Tuileries.

Nous croyons, nous, que les meilleurs soldats de leur pays en danger sont naturellement ceux pour qui la vie terrestre n'est que le prélude d'une vie meilleure et qui ont la confiance, en servant bien la patrie d'ici-bas, de s'ouvrir les portes de la patrie de là-haut. Les *voix* de Jeanne d'Arc parlaient aussi aux zouaves de Charette, elles se font entendre à presque tous les vaillants dans la mêlée ; car s'il y a des esprits forts dans les rangs de l'armée, ce n'est guère que parmi ses indisciplinés et ses traîneurs.

Les deux patries se complètent comme les deux moitiés d'un tout ; en combattant pour la défense de l'une, on combat pour la conquête de l'autre, et quand on est persuadé qu'il y a deux vies et que celle d'ici-bas est la moins précieuse, la vaillance est logique et devient presque aisée et la mort semble presque douce.

C'était l'unique sortilège de Jeanne d'Arc, et c'est encore le meilleur levier des âmes modernes : voilà ce que démontrent les prouesses du régiment de Charette, à la barbe des apôtres du matérialisme qui répandent plus d'encre aujourd'hui qu'ils n'ont versé de sang pendant la guerre.

H. DE PÈNE.

DISCOURS PRONONCÉS

AU

BANQUET DES TROIS-RIVIERES

SANTÉ DE PIE IX PAR MR. DUGUAY.

MR. LE PRÉSIDENT ET MESSIEURS,

Les applaudissements qui viennent de saluer la *Santé* de Pie IX., et l'enthousiasme qui l'a accueillie disent assez quels souvenirs et quels sentiments ce nom vénéré réveille toujours dans nos cœurs. Aussi, ne consultant que mon cœur de zouave, je dois dire que je suis heureux de répondre à la *Santé* de Pie IX., et si je ne puis le faire dignement, chose à laquelle je dois m'attendre, au moins je pourrai dire une parole qui sera comprise de

vous tous, une parole qui sera l'écho de vos propres sentiments, ou plutôt, le cri unanime de vos cœurs, et je dirai : J'aime Pie IX ! . . .

Oui, Messieurs, nous l'aimons tous ; et qui pourrait ne pas l'aimer ? Ceux-mêmes qui le combattent, ceux-mêmes qui refusent d'écouter sa voix et de suivre ses enseignements divins ne peuvent se défendre d'une certaine affection pour cet homme si doux et si bon, qui lève si souvent et avec tant de bonheur ses mains paternelles sur le monde pour le bénir. . . .

Avant de le connaître *de visu*, car la condescendance bienveillante de Pie IX est allée pour nous jusque-là, nous le connaissions déjà par ses grandes actions ; nous connaissions ses vertus, nous connaissions aussi une partie de ses malheurs ; et comme c'est surtout dans l'adversité que la grandeur d'une âme se dessine, Gaëte et Castelfidardo nous avaient déjà montré assez clairement ce pontife qui depuis trente ans fait l'admiration du monde entier.

Déjà nous aimions tellement Pie IX., déjà nous admirions en lui une personnification si parfaite de la véritable grandeur, qu'il nous semblait que notre amour et notre admiration pour lui ne pouvaient plus grandir davantage. Mais je dois dire que nous nous étions trompés. Et ici, mes compagnons d'armes, j'en appelle à vos souvenirs. N'est-il pas vrai qu'en voyant Pie IX., pour la première fois vous avez ressenti dans vos cœurs un redoublement d'amour et de dévouement pour lui ? N'est-il pas vrai que vous avez éprouvé comme moi, en le voyant, ce tressaillement de respectueuse admiration que l'on ne peut et ne doit, ce semble, éprouver qu'en présence d'un grand homme, d'un héros et d'un martyr ?

Pie IX., en effet, est un héros dans le sens chrétien et un martyr. Héros, parce que depuis trente ans il ne cesse de combattre pour les droits et la liberté de l'Eglise Catholique. Héros ! parce que bravant toutes les haines, il a condamné toutes les erreurs, il a proclamé et affirmé la vérité toute entière, sans concession, sans transaction aucune avec l'erreur, et fait connaître aux gouvernements comme aux peuples les limites de leurs droits et la grandeur de leurs devoirs.

Pie IX est aussi un martyr, parce que depuis trente ans il ressent lui-même toutes ces douleurs qui viennent affliger l'Eglise de Jésus-Christ ; un martyr, parce que son cœur de père a éprouvé toutes les angoisses, souffert toutes les douleurs, et entendu les derniers soupirs de ses chers enfants tombés en braves sur les champs glorieux de Castelfidardo, de Mentana et aux portes de Rome.

Oui, Pie IX est vraiment grand. Il est plus grand peut-être aujourd'hui dans sa captivité qu'il ne l'était le jour où le peuple de Rome le portait en triomphe sur ses épaules à son retour de Gaëte ; plus grand peut-être qu'au jour où, proclamé Docteur infallible, il était acclamé dans toutes les langues de la terre avec tant d'enthousiasme et de bonheur.

Pie IX captif semble parler avec une énergie et une force nouvelles. Sa voix se fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre. Chacune de ses pensées est une inspiration divine, chacune de ses paroles, une prophétie,

chaque mot une vérité qui ranime l'espérance dans les cœurs fidèles, mais qui fait trembler de peur ou de rage ses persécuteurs sur leurs trônes.

Pie IX, quoique captif, est encore l'inspirateur et l'âme de tous les grands dévouements que nous admirons ; et si quelques hommes, comme les Chambord, les Carlos, les Veillot et quelques autres, combattent à ses côtés le bon combat, c'est toujours lui qui les inspire, c'est toujours lui qui les soutient, c'est lui qui les encourage, qui accredit leurs causes en les comparant ou les unissant à la sienne. Aussi, Messieurs, a-t-on vu, aussitôt après la prise de Rome, des cœurs généreux et vaillants s'élançant vers les montagnes des Asturies, et adopter la cause de Don Carlos comme étant sœur de la cause pontificale.

Parmi ces héros qu'il me soit permis aujourd'hui de citer le nom illustre d'un compatriote et d'un ancien frère d'armes, le nom de Hugh Murray, et de dire que la cause d'Espagne ne saurait périr parce qu'elle a été défendue et immortalisée par le sang des braves !

Oui, Messieurs, une cause doit nécessairement triompher qui a eu pour défenseurs des héros, et pour victimes des saints comme notre noble et regretté Hugh Murray !

Je le répète donc, tout ce que nous admirons de grand aujourd'hui dans le monde tire sa grandeur de sa ressemblance même avec Pie IX. Veut-on dire que quelqu'un est grand, on dit qu'il a quelques traits du grand Pontife. Mais lui, Pie IX, il est l'idéal vivant de la grandeur chrétienne, la seule vraie, et l'histoire, qui devrait écrire ses œuvres en lettres d'or, environnera son nom de la double auréole de la grandeur et de la sainteté.

Que peut-il donc manquer à Pie IX pour être vraiment grand ? Dieu l'a doué d'une intelligence d'élite, d'un grand cœur et d'une âme magnanime ; et Pie IX a consacré tout entiers, à la gloire de Dieu et au bonheur des hommes cette intelligence, cette âme et ce cœur. Ses vertus et ses actions lui ont mérité à lui-même un éloge qui ne devait, ce semble, s'adresser qu'au Divin Maître et l'on peut dire de Pie IX que depuis soixante ans il a fourni sa carrière en semant les bienfaits, *pertransit benefaciendo*.

Honneur donc au grand Pontife Pie IX ! Honneur au Pontife de l'Immaculée Conception ! Il a réjoui nos cœurs en plaçant sur la couronne de la Vierge Mère son fleuron le plus beau et le plus radieux. Honneur au Pontife du Syllabus ! Il a frappé à mort toutes les erreurs des temps modernes. Honneur enfin au Pontife de l'Infaillibilité ! Il a dissipé tous les doutes dans certains esprits et affermi la foi dans tous les cœurs, en montrant au monde le phare vivant de la vérité et de l'enseignement infallible.

Non, Messieurs, aucune langue humaine ne pourra jamais redire toutes ses grandeurs. Il a combattu tous les bons combats, il a connu toutes les douleurs, il a moissonné toutes les gloires. Il a glorifié la Mère et l'Epouse de Jésus-Christ, son seul Maître, en toutes manières, et la Mère et l'Epouse de Jésus-Christ se sont plu, par une sorte de reconnaissance, à déposer sur son auguste front une couronne tressée de gloire et d'immortalité. Oh ! puisse-t-il, ce Pontife bien-aimé, aujourd'hui captif

dans son propre palais, puisse-t-il revoir bientôt des jours meilleurs ! Puisse-t-il rentrer en possession du patrimoine de Pierre I reprendre le sceptre du monde pour conduire les peuples au bonheur ! Puisse-t-il enfin, vivre longtemps encore, et voir le parfait triomphe de l'Eglise dont il revêt et personnifie en quelque sorte les espérances comme les douleurs !

Que Pie IX doive un jour triompher, c'est l'espérance invincible de tout cœur catholique. Non, ce n'est pas en vain que Dieu a imprimé sur son front angélique le sceau mystérieux de la croix, *cruz de cruce* ; la croix, c'est le martyr, mais la croix, c'est aussi le symbole de la liberté et de la victoire. Pie IX, aujourd'hui martyr, sera libre un jour et triomphera.

SANTÉ DU RÉGIMENT PAR MR. MCGOWN,

MR. LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Il semble que ce soit un contre-sens, au premier abord, de boire à la santé du Régiment. Où est-il ce Régiment ? Où sont ses chefs, où sont les soldats ?... Quelle est sa discipline, où sont ses armes ?... Plus rien que des lambeaux de ce beau corps d'armée dont nous étions si fiers. De ces cinq ou six mille hommes venus de toutes les parties du monde qui campèrent sur les hauteurs de Rocca di Papa, vous pouvez à peine en réunir une centaine dans une même enceinte : qu'est-ce que ce nombre et comment pouvons-nous dire que nous buvons *au Régiment ?...*

Où est notre chef ? où sont les soldats ? A Rome nous reconnaissons la suprématie de nos Officiers, nous aimons notre Capitaine, nous vénérons notre Colonel, et par-dessus tout, nous chérissions d'un amour tout filial le Souverain Pontife Pie IX, notre Roi. Qu'y a-t-il de changé ? Tout ! aux yeux du monde.

Mais pour nous,.....pour nous rien n'est changé. Pie IX est encore là. Nous avons obéi à son ordre et nous sommes encore l'arme au pied, attendant un nouveau commandement. Ce ne sera peut-être pas nous qui nous lèverons à ce commandement ; mais il y a déjà plusieurs enfants de troupe dans notre Régiment, et je suis sûr qu'à un nouvel appel du Souverain Pontife, ce ne sera plus cinq cents Canadiens qui voleront à Rome, il y en aura plus de cinq mille.

Quelle est la discipline du Régiment ? Nous obéissons à une autorité une et infaillible ; notre commandement nous vient d'en haut. Notre devise portée sur un étendard que nous vénérons a traversé la vieille France, nous l'avons gardée à Rome, et revenus au pays nous ne l'avons pas oubliée : *AIME DIEU ET VA TON CHEMIN !* ce fut et ce sera toujours le cri de ralliement des Zouaves Canadiens, et dans cette devise se résume notre discipline.

Nos armes ! nous étions si fiers de nos armes qui ont servi sérieusement pendant cinq heures à peine. Nous les avons déposées en frémissant : le commandement était sacré. Pourtant à l'heure qu'il est, quand arrivent jusqu'à nous les plaintes du Saint Viellard du Vatican, notre main cherche instinctivement la poignée du sabre,....comme nous caresserions notre chère carabine !... Mais Pie IX a dit : *Reposez vos armes.*

Cependant il a été donné à quelques-uns d'entre nous de combattre encore, mais dans une autre sphère. Fidèles à notre devise, ils combattent vaillamment, les uns dans la chaire de vérité, les autres dans la presse, et s'efforcent de propager la saine doctrine. Ces soldats de la pensée ont bien mérité du Régiment. Honneur à ces braves !

Le Régiment des Zouaves Pontificaux n'est donc pas mort dans notre pays. Nous nous rappelons que notre Colonel, en se séparant de nous à Civita-Vecchia, nous donna un congé illimité, mais non pas définitif. Aussi notre Régiment vit encore ; bien plus, il se multiplie avec une rapidité étonnante. Pour un soldat revenu de Rome, plusieurs d'entre nous, à un nouvel appel, pourront envoyer trois ou quatre remplaçants ; et sous le rapport moral, grâce au zèle de nos camarades du clergé et de la presse, l'esprit du Régiment grandit. Aussi, quand rappelés par Pie IX, ou du moins par son successeur, nous reparaitrons en face du Vatican, là où le 21 Septembre 1870 le St. Père bénissait pour la dernière fois sa petite armée, le monde étonné verra encore une fois que, malgré la distance, les enfants du Canada ne sont pas les derniers ni les moins nombreux.

LE LIVRE D'OR DES ZOUAVES PONTIFICAUX.

Enfin nous avons en mains un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage dont le texte est dû à la plume de notre vaillant Lieutenant Colonel Charette !

Rien de plus beau que cet album ; puis, rien qui puisse avoir autant de prix pour un ancien Zouave Pontifical.

C'est un ouvrage d'art, et c'est aussi une histoire précieuse autant qu'exacte du Régiment des Zouaves Pontificaux.

De Castelfidardo à Patay, tous les faits d'armes, les exploits, les gloires du Régiment y sont racontés et cela avec cette plume qui ressemble tant à une épée de Mr. le Baron de Charette.

Notre ancien Lieutenant Colonel a eu la délicate attention de nous envoyer par le Juge Routhier une vingtaine d'exemplaires à être distribués parmi ses Castors.

Comme l'ouvrage se vend en Europe au profit de l'Eglise de Loigny, nous avons cru que nous devions, aussi nous, n'acquiescer le livre de Mr. de Charette qu'en apportant une pierre pour le monument de Loigny. C'est pourquoi le livre d'or des Zouaves Pontificaux sera livré à quiconque en fera la demande à notre trésorier, Mr. Hurbise, avec la somme de cinq dollars.

Mr. Ch. Guilbault a bien voulu se charger de satisfaire aux demandes qui pourraient lui être adressées à Québec.

Comme nous sommes persuadés que les exemplaires dont Mr. de Charette a eu la générosité de nous gratifier ne suffiront pas aux demandes qui seront faites, nous avons écrit en France pour en avoir un plus grand nombre.

UN AUTRE BON LIVRE.

Un beau volume in octavo de près de 150 pages ayant pour titre "SOIRÉES DU CASINO OU DISCUSSIONS SUR LE SYLLABUS," vient de voir le jour ; et, hâtons-nous de le dire,

c'est sous les auspices de l'Union-Allet que ce livre est publié.

Franchement, l'Union Allet n'aurait pas eu d'autre résultat depuis qu'elle existe que de donner ce livre, elle aurait bien mérité.

Sur la demande de plusieurs de nos abonnés et d'autres personnes, nous avons sollicité et obtenu de Sa Grandeur Mgr. de Birtha de faire paraître en brochure et avec son nom, les *discussions sur le Syllabus* que nous avons commencé à publier sur notre *Bulletin* il y a sept mois, et qui demanderont encore quelques Nos. avant d'être terminées.

Nous prions Sa Grandeur de vouloir bien recevoir nos sincères félicitations sur son bon et beau travail et surtout nos remerciements tant pour le concours important qu'elle a bien daigné accorder à l'œuvre si humble de notre *Bulletin* que pour la permission qu'elle a bien voulu nous donner d'en faire un volume orné de sa signature.

Pour ceux qui n'ont rien lu encore de cet intéressant ouvrage, le nom de l'auteur sera une puissante invitation à l'acquiescer ; pour les autres ce sera une garantie de plus de l'orthodoxie de l'œuvre.

Nous ne croyons pas devoir faire de réclame en faveur du livre que nous annonçons aujourd'hui, nous regarderions la chose comme injurieuse au livre lui-même.

Non, des ouvrages de ce genre font leur chemin tout seul.

Qu'il suffise de faire savoir que l'ouvrage est en vente chez tous nos libraires catholiques au prix de vingt-cinq centins.

PETITES NOUVELLES.

La santé de notre Très-Saint Père est toujours très bonne ; durant les chaleurs de Juin et Juillet Sa Sainteté a pu accorder, tous les jours, des audiences.

Un comité est déjà formé à Rome pour célébrer convenablement, l'an prochain, les cinquante ans revolut d'Episcopat de notre bien aimé Pontife. Il y a déjà quelques semaines, que nous recevions la circulaire que nous donnons ci-dessous ; nous ne croyons pas devoir prendre d'action sur ce document, jugeant que c'est à Nos Seigneurs les Evêques à prendre l'initiative dans une telle entreprise ; mais nous serons reconnaissants envers nos supérieurs ecclésiastiques pour l'emploi qu'ils voudraient bien faire de nous pour en venir à la réalisation de l'idée exprimée dans la lettre suivante :

« Rome, 21 Mai 1876.

« Avec la prochaine année un nouvel et grand événement va s'accomplir pour l'auguste personne du Souverain Pontife Pie IX.

« Le 24 Mai 1877 terminera une période de dix lustres accomplis depuis le jour où ce Prêtre Suprême fut élevé à l'honneur sacré de l'Episcopat. Il semble vraiment que la Divine Providence se soit placée comme un rempart contre l'exigence inexorable du temps et cette existence précieuse, laquelle au milieu de la terrible tempête, se dresse comme un phare de salut pour le monde Catholique tout entier.

« Rome qui, par un privilège digne d'envie, possède dans ses murs cet Auguste Pontife, a résolu de faire un appel à tous les catholiques pour qu'ils concourent à la célébration de cette solennelle circonstance. Un comité constitué dans ce but s'adresse à tous ceux qui appartiennent au troupeau choisi de l'Eglise Catholique, et il les invite à prendre part à cette fête en envoyant à notre Très-Saint Père des présents ou des offrandes qui puissent être agréables à son cœur magnanime.

« Ni l'Océan ni les monts ne sauraient faire obstacle au zèle des Catholiques ; nous espérons donc que tous rivaliseront d'activité pour contrebalancer au moins en partie les efforts des impies, eux qui mettent tout en œuvre dans leur lutte contre l'Eglise de Jésus-Christ.

« Afin que, en ce jour, le Père des fidèles puisse se voir entouré de ses enfants venus de toutes les parties du monde, nous prions chaque contrée d'envoyer des représentants. Ils formeront ainsi une noble couronne pour le Chef Suprême de l'Eglise, et les nombreuses signatures qu'ils nous auront adressées, recueillies par le Comité dans un album, seront déposées au nom de tous aux pieds de Sa Sainteté.

« Les grandes preuves d'amour et de dévouement envers le Vicaire de Jésus-Christ, qui se révèlent chaque jour plus nombreuses, donnent au comité la vive espérance que son appel trouvera de l'écho de toutes parts. Il en est même assez assuré pour que les membres qui le composent, et dont les noms suivent, rendent déjà grâce au Seigneur du bon succès de leur démarche.»

Prince Emile Altieri, Président.	Princesse Odescalchi, née Branicki.
Marquis Ange Vitelleschi, Sec.	Princesse de Campagnano, née Sayn Wittgenstein.
Prince Sigismond Chigi.	Princesse Massimo, née Lucchesi Palli.
Prince Philippe Lancellotti.	Marquise Patrizi, née Altieri.
Prince Thomas Antici Mattei.	Marquise Sacchetti, née Orsini.
Don Eugène des Princes Ituspoli.	Marquiso Serlupi, née Fitz Gerald
Don Philippe des Marquis Theodoli.	Marquisé Vitelleschi, née de Gregorio.
Marquis Jérôme Cavalletti.	Comtesse Moroni, née Pfyffer.

DÉLÈGUÉS POUR LES PAYS ÉTRANGERS.

Don Philippe des Marquis Theodoli.	Marquise Serlupi, née Fitz Gerald
M. le Commandeur Cannart d'Hamale.	Marquisé Vitelleschi, née de Gregorio.
Comte Gaston Yvert.	Comtesse Moroni, née Pfyffer.
	Comtesse Pauline de Salm, née Baronne de Speth.

LES SOIRES DU CASINO,

OU

DISCUSSION SUR LE SYLLABUS.

SEPTIÈME SOIRÉE.

LE PRÉSIDENT.

C'est avec un sensible plaisir que j'ouvre cette séance, en voyant l'empressement que vous montrez à suivre cette intéressante discussion sur le *Syllabus*. Au reste, vous n'êtes pas les seuls, mes chers amis, à montrer le vif intérêt que vous prenez à cette étude. De différents côtés, je reçois chaque jour des félicitations, des encouragements, et même des remerciements. Tous nos amis se réjouissent de voir l'excellent emploi que les Zouaves savent faire de leurs soirées, avec profit pour d'autres en même temps que pour eux-mêmes.

Continuons donc à nous instruire, et prions le Père des lumières d'éclairer et de soutenir notre ami, le Sergent Charles, dans le travail sérieux qu'il s'est imposé, et qui nous est si profitable.

LE SERGENT CHARLES.

Avant d'aller plus loin dans notre étude, il me paraît utile de récapituler, en peu de mots, ce que nous avons déjà appris sur le *Syllabus*. A vrai dire, nous ne le connaissions guère que de nom, avant ces réunions aussi agréables qu'utiles. Ne craignons pas d'avouer que ce nom nous inspirait je ne sais quelle répulsion, tant était grande notre ignorance ! Les préjugés enfantés par mille attaques venues de différents cotés à la fois, les

critiques insidieuses de l'école libérale, l'irritation des ennemis de l'Eglise, bref bien des raisons plus ou moins plausibles, furent cause qu'il nous semblait avoir rempli toute justice en gardant un *silence respectueux* sur le *Syllabus*, comme faisaient les Jansénistes sur la Bulle *Unigenitus*.

Aujourd'hui, Dieu en soit béni, nous savons à quoi nous en tenir au sujet de ce fantôme créé par la fantaisie, l'ignorance et la malice.

Nous savons donc que le *Syllabus* est bien l'œuvre de Pie IX, longtemps muri dans sa pensée, comme un moyen suprême d'écraser l'hydre des monstrueuses erreurs qui agitent et égarent le monde moderne, et menacent de le replonger dans la barbarie d'où l'Eglise l'a arraché à l'époque de la chute de l'empire romain. Et à ce propos, je vous dirai que la préparation du *Syllabus* fut un des actes le plus sérieux de ce grand Pontificat qui illustrera l'Eglise pendant des siècles.

Dès son exil à Portici, en 1849, Pie IX méditait de frapper un grand coup contre les doctrines révolutionnaires. Il parlait lui-même avec larmes, et il faisait prier dans cette intention, implorant la lumière et la force d'en-haut pour l'accomplissement de ce grand dessein.

Après la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, en 1854, il nomma une congrégation composée de Cardinaux et d'éminents théologiens, chargée d'étudier et de préparer les matériaux du *Syllabus*. Dix années entières s'écoulèrent dans ces travaux importants. Enfin, le 8 Décembre 1864, le Pape se décida à porter ce coup qu'il méditait depuis près de quinze ans. L'Encyclique *Quanta Cura* et le *Syllabus* parurent simultanément.

Qui oserait dire qu'un acte, préparé avec tant de soin, n'a abouti qu'à une mesure inefficace, telle que serait une simple nomenclature ou table des matières ?

Nous savons, en second lieu, que Pie IX en joignant le *Syllabus* à l'Encyclique et en l'envoyant aux Evêques, l'offre au monde entier comme un préservatif contre les principales erreurs de notre époque, lesquelles il condamne comme Docteur de l'Eglise.

Nous savons, en troisième lieu, que refuser de s'y soumettre, sous quelque prétexte que ce soit, c'est se rendre coupable de révolte contre le Vicaire de Jésus-Christ, c'est-à-dire contre la Vérité éternelle dont il est l'organe infailible.

Nous savons, en quatrième lieu, que le Saint-Père a rendu, par le *Syllabus*, un service éminent à la société chrétienne, en lui rendant beaucoup plus facile la connaissance des doctrines dangereuses qui réduisent non-seulement quelques individus, mais des nations entières. Et cependant loin de lui en savoir gré, les catholiques-libéraux sont précisément ceux qui ont crié le plus fort, et qui ont le plus contribué à jeter l'épouvante parmi les catholiques. Qui ne se rappelle, avec tristesse, cette véhémence sortie du chef laïque de l'école libérale contre *l'idole du Vatican* ? (1)

Nous savons, enfin, que le *Syllabus* condamne directement certaines erreurs, et que c'est pour cette raison que le Pape voulut qu'il fût joint à l'Encyclique. En effet,

l'Encyclique *Quanta Cura* n'a condamné que seize erreurs principales, tandis que le *Syllabus* en condamne quatre-vingts. Or, les unes et les autres sont également *proscrites*, dit Pie IX, par l'Encyclique et par le *Syllabus*.

LE CAPORAL THÉODORE.

J'avoue, Sergent, que je suis incapable de rien objecter à ce que je viens d'entendre. Au moins pour le moment, je n'ai rien à dire. Peut-être le pourrai-je plus tard. En attendant, je me bornerai à vous demander quelques explications sur certaines difficultés qui m'arrêtent encore.

LE ZOUAVE GEORGE.

Attention ! Sergent ; ces belles façons de l'avocat du diable pourraient bien n'être qu'une ruse de guerre. Les avocats sont malins et trompeurs, mais l'avocat du diable !

LE CAPORAL.

Mon camarade est déflant, mais il se trompe. J'ai parlé franchement et sans arrière-pensée.

Je demande que le Sergent veuille bien nous expliquer l'immense sensation, et je ne sais quelle appréhension, répandues partout, même parmi les ennemis de l'Eglise, à l'époque de l'apparition du *Syllabus*. C'est un fait incontestable que jamais aucun document, émané du Saint Siège, n'a causé dans tout l'Univers civilisé une si profonde sensation et une si grande inquiétude. J'avoue que j'attends, avec impatience, une explication satisfaisante de ce fait étrange. Selon moi, c'est un phénomène que quelques paroles du Pape aient eu la puissance d'ébranler ainsi le monde entier.

LE ZOUAVE GEORGE.

Quel air de sainte-n'y touche le Caporal sait prendre quand cela lui convient ! Quoiqu'il en soit, je suis ravi de l'entendre faire cette question qui me trotte par la tête depuis longtemps. Mais, j'étais incapable de l'exprimer si clairement. J'ai hâte de savoir ce que notre digne Sergent va nous répondre, et tous nos camarades aussi, si j'en juge par l'attention avec laquelle ils écoutent. Virgile ne dit-il pas quelque part, quand Didon racontait ses aventures : *ora intentique tenebant* ? c'est ainsi que nous écoutons tous, bouche béante.

LE ZOUAVE HECTOR.

Qui aurait pu soupçonner que le petit George avait retenu un vers de Virgile ? vrai, George ; je t'admire.

LE ZOUAVE JOSÉ.

Et moi donc ! n'ai-je pas retenu ce vers de Boileau :

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

LE PRÉSIDENT.

A l'ordre, camarades.

LE SERGENT.

La réponse à cette question est facile, mes bons amis ; et si vous n'avez pas de demandes plus embarrassantes à me faire, tout ira sur des roulettes. Oui, c'est un fait bien connu que le *Syllabus* a étonné les uns, effrayé les autres, et singulièrement mécontenté tous ceux qui ne sont pas catholiques avant tout.

Il y a donc lieu, ici, de faire un trillage, et de distinguer ces différentes catégories d'hommes surpris, épou-

(1) Montalembert, quelques jours avant sa mort.

vantés, irrités par ce coup de tonnerre parti du Vatican; coup d'autant plus surprenant qu'on croyait le Pape tout tremblant devant les menaces du "monde moderne" et la diplomatie de ces trois grands comédiens: Napoléon, Cavour, Bismark, sans parler d'une douzaine d'autres de moindre importance.

En vérité, la destinée de ce grand acte est singulièrement étrange. Le monde officiel s'est jeté dessus avec fureur; le monde littéraire l'a attaqué de cent manières différentes, et avec un infatigable obstination; les coteries de salons, religieuses et politiques, se sont coalisées pour le honnir et le faire disparaître de toute société soi-disant libérale, et cependant le *Syllabus* est resté debout, bravant toutes ces attaques et confiant dans sa victoire finale. Disons d'abord un mot d'une catégorie d'hommes dont nous n'avons pas, du reste, à nous occuper. Ceux-là ne sont pas des nôtres; car il y a longtemps qu'ils ont imité ces premiers disciples du Sauveur, qui le quittèrent en disant: *durus est hic sermo*?

Or, il n'est pas surprenant que ce groupe d'hommes soit si inquiet et redoute si fort le *Syllabus*. Ces hommes égarés sentent instinctivement qu'il est destiné à ruiner, avec le temps, les "immortels principes" de 89, et à démolir de fond en comble la citadelle révolutionnaire qu'ils ont élevée avec tant de peine. De là cette explosion de haine, ces colères chauffées à blanc, contre le *Syllabus* et son auguste auteur. Ces gens-là, dit Veuillot, "ne savent rien de l'Eglise, et pas grand'chose du reste, en dehors des aventures politiques du moment, où personne n'a le mot de Dieu. Ils ne savent pas que le Pape, Chef et Roi de la famille humaine, peut prendre, doit prendre, a pris et prendra la dictature intellectuelle dans cette famille qui ne saurait se sauver ni vivre sans lui." (1) Ne peut-on pas appliquer à cette tourbe turbulente et glapissante, ces vers du Dante: (2)

*O sovra tutte, mal creata plebe,
Che stai nel loco onde parlar è duro!*

Mais, laissons-là ces aveugles qui conduisent d'autres aveugles.

La seconde catégorie est multiple. Il serait beaucoup trop long d'en suivre les nombreuses ramifications. Elle est composée de nos frères dans la foi, qui tous sont coupables, quoiqu'à des degrés différents. Tous sont coupables, car tous manquent au respect et à l'obéissance qu'ils doivent au Saint Siège. Mais, tous ne sont pas également coupables et l'on peut croire que le plus grand nombre ne pèche que par ignorance ou par un entraînement irréflecti. Et, chose étrange! tous sont inquiets, beaucoup ont peur. Pourquoi? ils n'en savent rien. Ces pauvres gens ne ressemblent pas mal à ces enfants qui crient et pleurent en voyant leur grand frère pleurer et se lamenter. Demandez-leur pourquoi ils pleurent; ils n'en savent rien, si ce n'est qu'ils sont effrayés de voir leur grand frère se plaindre et gémir. A leurs yeux, ce grand frère est un homme. Si donc il pleure, c'est sans doute que quelque danger les menace tous. Ils ont donc peur, eux aussi, et ils pleurent.

(1) Rome pendant le Concile..

(2) La divine Comédie, chant 32me.

Ainsi en est-il de la seconde catégorie qui ont peur du *Syllabus*. Leur grand frère, le Rédacteur en chef d'un grand journal est mécontent du *Syllabus*;—un autre est un écrivain qui passe pour un maître-homme aux yeux de la multitude; or, il dénonce le *Syllabus* comme dangereux à la société; un troisième, discoureur de son métier, donne des lectures contre le *Syllabus*;—un quatrième péroré dans les clubs, les cercles littéraires, les meetings, les salons, et y jette l'épouvante.

Louis Veuillot a caractérisé d'un mot ce grand frère qui sème ainsi l'épouvante par son bourdonnement: *redoutable moustique!* Cependant en voilà plus qu'il n'en faut pour donner la chair de poule à des milliers de pauvres innocents qui se prennent tous à douter de la sagesse et des droits du Pape, pendant qu'ils croient follement aux lumières et à la belle indépendance de leur grand frère qui ne pense pas comme le Pape, et lui reproche avec aigreur son imprudent *Syllabus*. Que voulez-vous? il y a plusieurs milliers d'années que l'Esprit-Saint a dit: *le nombre des sots est infini.* (1) Plaignons-les.

La troisième catégorie comprend tous les catholiques qui, par des motifs divers, et à des degrés différents, combattent le *Syllabus*.

Ce sont les *sages* et les *prudents* du "monde moderne." Les uns sont contre l'opportunité, les autres contre la forme, d'autres contre le fond et la forme, d'autres contre le droit du Pape. Les plaintes des plus modérés peuvent se résumer ainsi:—Quelle aberration d'attaquer de la sorte les aspirations et les idées modernes! Certes, nous sommes de bons catholiques, mais nous voulons être de notre siècle, et ne pas rétrograder à la servitude du moyen âge! Le Pape veut-il donc faire de nous des parias? prétend-il nous forcer à renoncer à la vie politique, aux emplois du gouvernement, aux fonctions sociales? Non, le Pape ne connaît pas, ne comprend pas le monde moderne. Qu'il sache que jamais il n'acceptera les chaînes du *Syllabus*. Et nous catholiques, nous ne pouvons pas consentir, en l'acceptant, à nous mettre en hostilité ouverte avec nos concitoyens, nos gouvernements, nos lois, etc.

LE ZOUAVE HENRI.

C'est bien cela, Sergent; vous avez mis le doigt sur la plaie. Que de fois j'ai entendu faire des réflexions de ce genre, même par des gens qui passent pour être de sincères catholiques. J'espère qu'ils sont encore rares parmi nous.

LE ZOUAVE VICTOR.

Dieu le veuille! *ma, chi lo sa?*

LE SERGENT.

Les actes des Apôtres rapportent, qu'après avoir entendu du Pierre, la multitude composée de vingt peuples divers, s'écria: "que faut-il donc faire?" c'est encore la même demande que font ceux qui sont disposés à obéir à Pierre quand il parle par la bouche de Pie IX.

Malheureusement, un grand nombre d'autres veulent, auparavant, des preuves que Pierre a dit la vérité. Ils veulent savoir le pourquoi et le comment de son ensei-

(1) Eccl. 1.

gnement. Vous venez d'entendre les principaux obstacles qui les retiennent sur le chemin de l'obéissance au *Syllabus*: "Hommes de peu de foi, disait Notre Seigneur, pourquoi doutez-vous"? Et moi, je leur demande: où et quand le Pape a-t-il exigé que les catholiques cessassent d'user de leurs droits de citoyens? où et quand leur a-t-il défendu d'accepter ou d'exercer des charges, des emplois, des fonctions licites sous n'importe quel gouvernement? où et quand les catholiques ont-ils été forcés de se démettre de leurs dignités pour obéir au *Syllabus*? Tout cela n'est-il pas un vain fantôme créé à plaisir par une imagination malade? Le libéralisme a comme enchaîné cette nombreuse catégorie de catholiques qui rêvent une Eglise modernisée: C'est Pierre qui doit briser ces chaînes—*solve catenas*—par le *Syllabus*.

LE CAPORAL.

Soit; mais alors, comment expliquer cette crainte qui s'est emparé d'une foule d'esprits?

LE SERGENT.

Elle vient uniquement de l'ignorance de la vraie doctrine du *Syllabus*: ignorance qui engendre une confusion d'idées. Ces gens ne comprennent pas une distinction importante à faire entre la loi faite par le législateur, et les motifs qui l'ont porté à la faire. Une loi peut être bonne ou tolérable, et les motifs, allégués en sa faveur, être faux et dangereux pour la foi et les mœurs. Par exemple, la liberté de la presse et des cultes, autorisée par les circonstances, peut être bonne ou tolérable; mais, cette liberté est souvent établie en vertu d'un principe faux et anti-chrétien, à savoir: le droit inhérent à tout homme d'écrire à sa guise, et de soutenir le faux comme le vrai; ou le droit de tout culte, vrai ou faux, de se produire librement au grand jour. Or, l'enseignement doctrinal du *Syllabus* se borne à frapper l'erreur du principe faux, sans interdire l'usage de cette liberté que l'on tolère à cause des circonstances (1)

Il y a ici une distinction importante à faire entre la thèse et l'hypothèse.

Le *Syllabus* condamne la thèse, c'est-à-dire la prétention moderne d'ériger dogmatiquement certaines libertés religieuses ou politiques en droits naturels des individus et des peuples, et de nier ou d'ignorer les droits imprescriptibles de l'Eglise de Dieu, chargée d'enseigner les peuples et les individus.

Mais, le *Syllabus* ne condamne point l'hypothèse, c'est-à-dire l'action des gouvernements ou des législateurs obligés de céder, plus ou moins, aux circonstances, aux situations acquises, à l'opinion publique, à certaines nécessités pressantes. Ce qu'il condamne, et ce qu'il ne peut pas ne pas condamner, c'est l'oubli systématique du droit et du devoir qui incombent aux uns et aux autres de reconnaître, de défendre, et de protéger autant que possible les droits divins de la Vérité enseignée par l'Eglise de Jésus-Christ.

C'est d'enseigner qu'il vaut mieux accorder des droits égaux à l'erreur et à la vérité, au mal et au bien. C'est de laisser pratiquement toute liberté à l'erreur, et de

tolérer à peine la vérité. C'est d'opprimer celle-ci, et de favoriser celle là.

Mais nous examinerons plus à fond cette question, en étudiant la doctrine du *Syllabus*, après avoir terminé la réfutation des objections dont nous nous occupons actuellement.

Quant à ceux qui craignent que le monde catholique n'abandonne l'Eglise, plutôt que d'admettre le *Syllabus*, qu'ils se tranquillisent. L'antagonisme moderne contre la Papauté n'est pas plus grand et plus puissant que celui du monde païen à l'époque où Pierre commença à remplir la mission que le Sauveur lui a confiée pour l'exercer jusqu'au dernier jour. Le *Syllabus* de ce temps-là, c'était la croix, c'était l'Evangile, objets d'horreur pour le monde. Et cependant, qui a remporté la victoire? Et puis, ce "monde moderne" qu'on vante si fort et qu'on affecte tant de redouter, croyez-vous donc qu'il durera toujours? Après la publication du *Syllabus*, il s'est fâché, et il s'est industrié à faire disparaître le *Syllabus*. Eh bien, je vous le demande, où se trouve aujourd'hui le monde officiel qui a le plus travaillé à cette besogne, en se hâtant sur le roc de Pierre? où est-il avec son César, ses Ministres complaisants, son sénat et ses chambres serviles, ses journaux officiels et officieux, sa politique astucieuse et perfide, son gouvernement si fermement assis sur les plébisrites et les "immortels principes" de 89? où est ce gouvernement superbe qui disait au Pape: vos Encycliques, votre *Syllabus*, votre Infaillibilité répugnent au monde moderne, au progrès des idées dont je suis le défenseur; je n'en veux pas, et gare à vous!

L'ouragan de la colère divine n'a-t-il pas tout emporté en un clin d'œil? *Intonuit de calo!*

Et le *Syllabus*, ne fait-il pas son chemin, éclairant, instruisant, sauvant ceux qui croient? Ceux dont Notre-Seigneur a dit: *revelasti ea parvulis*. Car, dit excellemment le R. P. Damas:—"On avait prétendu que le temps lui ôterait beaucoup de son importance: le temps "a passé, et il exerce une influence plus grande que jamais. On croyait qu'il serait peu-à-peu oublié, et "il préoccupe de plus en plus les esprits, il attire à lui "les cœurs droits et généreux. C'est que l'œuvre de Dieu "n'est pas l'œuvre de l'homme. Celle-ci passe, celle-là "demeure toujours. Laissons aller à l'abîme ce qui "passe, et attachons-nous à ce qui est immortel." (1)

LE ZOUAVE GEORGE

Ce bon père Damas est un Jésuite, n'est-ce pas? Eh bien, foi de Zouaves, j'en suis bien aise.

On a beau crier contre les Jésuites, ils sont toujours sur la brèche, et le Pape n'a pas de plus courageux et habiles défenseurs. Et puis, j'ai toujours en un faible pour l'Ordre, parce qu'il fut fondé par un brave soldat. C'est donc un ordre militant, qui combat: *Sicut bonus miles Christi*..

LE ZOUAVE MICHEL.

Est-ce que Voltaire ne disait pas: "les Jésuites sont les grenadiers du Pape; commençons par les détruire, et nous aurons bon marché du reste?" En expirant sous la main de Clément XIV, l'Ordre a dit: *etiamsi occiderit*

(1) Voir à ce sujet le *Bulletin*, Avril 1876, p. 85. La Thèse, etc. ...

(1) *Etudes religieuses*.

me, *in ipso sperabo*, (1) et il n'a pas été trompé dans son espérance. Pie VII lui a redonné la vie, et l'Ordre s'est remis en marche, portant avec lui le flambeau des doctrines romaines. La *Civiltà Cattolica* et les *Etudes religieuses* répandent partout des flots de lumière sur toutes les questions du jour. - Heureux ceux qui savent en profiter!

LE PRÉSIDENT.

C'est ce qu'a su faire le Sergent Charles, et je l'en félicite. Mais il est temps de lever la séance.

A V I S.

Le Secrétaire-Trésorier de l'Union-Ailet prie les membres de l'Union de vouloir se rappeler que l'époque de la rentrée des contributions est arrivée. C'est à l'assemblée générale que chacun aurait dû régler ses comptes, ceux qui ne l'ont pas fait sont instamment priés de s'acquitter de ce devoir le plus tôt possible.

L'Union n'ayant pas d'autre ressource pour les frais du *Bulletin* et ses autres œuvres, que les contributions d'un chacun, on comprend facilement les souffrances que peut causer le retard de la rentrée du dollar de chacun de nous.

(1) Job. 13.

NAISSANCE.

Le 10 Août, à St. Ours, Mr. Evariste Dupré, ancien Zouave-Pontifical, est devenu père d'une fille.

ANNONCES.

CEUVRE DES VIEUX PAPIERS.

AU PROFIT DU DENIER DE ST. PIERRE.

On recevra avec reconnaissance tous les vieux papiers, vieux livres et cartons au Casino, 31 Rue Côté. Le port sera payé pour tout ballot au-dessus de 100 livres.

ADRESSER AU GÉRANT DU CASINO,
31 Rue Côté,
MONTREAL.

LE "CRUSADER",
Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - \$2.00.
Prière d'adresser: nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pie IX.

Au "Casino" ou au
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

"THE CRUSADER",

*Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,
issued by the League of St. Sebastian.*

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.
Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address "Casino" 31 Côté Street or
291 Dorchester St., Montreal. }

D. DESNOYERS, M. D.,
TREMONT, CORNER ELLIOT ST., BOSTON.
Over Parker's Drug Store.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.*

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW-YORK.

JOHN D. KEILEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

L. P. HEBERT,
ARTISTE, SCULPTEUR, DESSINATEUR,

EXÉCUTANT

STATUES, BUSTES ORIGINAUX,
PORTRAITS AU CRAYON,

7,—RUE SAINT DOMINIQUE,—7,
MONTREAL.

A. G U Y

NOTAIRE

SOUTH DURHAM

COMTÉ DRUMMOND.

ADOLPHE LAMARCHE,

MÉDECIN,

No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,
MONTREAL.

L. E. OLIVIER,

MÉDECIN,

ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

HERMENEGILDE FORTIER,

H. C. S.,

No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33,
MONTREAL.

ONÉS. AUGER,

H. C. S.,

No. 122—RUE CRAIG,—No. 122,
MONTREAL.

J. A. CHAGNON, AVOCAT,

De la Société Cabana & Chagnon,

SHERBROOKE, P. Q.

ANNONCES.	ANNONCES
<p>J. P. MARION NOTAIRE 34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL <i>Agent d'Assurance sur la Vie—Boite 230½, P. Q.</i></p>	<p>N. J. PINAULT DOCTEUR EN MEDECINE RUE SAINT GERMAIN RIMOUSKI.</p>
<p>A. PICHE, MEDECIN. No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTREAL.</p>	<p>EDWIN HURTUBISE <i>Agent pour le Département Français Assurance Royale,</i> MONTREAL.</p>
<p>J. H. GUILLET, CONSTABLE, No. 56 Central Street, room 6 LOWELL, MASS.</p>	<p>EMERY PERRIN, De T. & E. PERRIN, MARCHANDS, HULL, PROVINCE DE QUÉBEC.</p>
<p>A. BENJAMIN CHERRIER PROPRIETAIRE-EDITEUR DU "QUEBEC DIRECTORY" QUEBEC</p>	<p>NOÉ RAYMOND MARCHAND ST. HYACINTHE.</p>
<p>INFIRMERIE DE CHEVAUX ET ETABLISSEMENT VETERINAIRE J. A. COUTURE <i>Médecin Vétérinaire du Collège McGill.</i> BUREAU : 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL <i>Ouvert de 8 hrs. A. M. à 7 hrs. P. M</i></p>	<p>THEODORE SAUVAGEAU MARCHAND A COMMISSION 58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58, MONTREAL</p>
<p>"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES" Journal Catholique GEDEON DESILETS REDACTEUR-PROPRIETAIRE Bi-hédomadaire ; se publie aux Trois-Rivières, abonnement. \$3.00.</p>	<p>"NOS CROISÉS" ou <i>Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires Canadiens à Rome.</i> POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE <i>chez</i> FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES EDITEURS No. 219, Rue Notre Dame, Montréal.</p>
<p>C. G. DUROCHER ARTISTE-PHOTOGRAPHE ST. HYACINTHE.</p>	<p>LEON DESCARRIES EPICIER 675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL</p>
<p>ELIE D. BRUNELLE MERCIER ET EPICIER VILLE ST GERMAIN DE RIMOUSKI.</p>	<p>E. H. RICHER LIBRAIRE RUE CASCADES, ST. HYACINTHE</p>
<p>A. A. FORGET AVOCAT HAM SUD, P. Q.</p>	<p>GUSTAVE A. DROLET AVOCAT No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41. MONTREAL.</p>
<p>ARISTIDE CHAMPAGNE, MEDECIN, ST. ANICET.</p>	<p>THOMAS CORRIVEAU AVOCAT LAMBTON, P. Q.</p>
<p>P. A. ALLARD, MEDECIN, No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326, <i>Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,</i> MONTREAL.</p>	<p>HENRI DESJARDINS MEDECIN 45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.</p>
<p>L. M. BRUNET MEDECIN SALABERRY DE VALLEYFIELD P. Q.</p>	<p>L. BLANCHARD MARCHAND SHERBROOKE.</p>

Handwritten signatures and notes at the bottom of the page.